

Le bel
au bois dormant

CAMILLE VALLEIX



 Éditions
Valeurs d'Avenir






En ce temps-là régnait sur le pays un monarque mou qui faisait beaucoup d'enfants aux femmes qu'il approchait.


Pendant ce temps, dans une ville du royaume, naissait un enfant, dernier de six, dont il n'était cependant pas le père. La famille était aisée, le royaume n'était pas encore couvert de dettes et les revenus du travail, même s'ils étaient très taxés, permettaient aux personnes courageuses d'assurer à la famille confort, éducation et instruction. Les six enfants reçurent une bonne éducation, quoiqu'un peu laxiste. Le père était partisan des doctrines les plus modernes selon lesquelles il fallait laisser les enfants s'épanouir selon leur pente.

Jacob était un adorable garçon doux et paisible, à l'aise en toute situation. Il grandit tranquillement, prenant toute chose avec légèreté, surtout ses études. Il fut même mis dans une école dont le slogan était : « Les enfants obtiendront leurs diplômes quand ils







le voudront ! ». Il passait plus de temps au café qu'en salle de cours, prenant langue avec l'un, avec l'autre, échangeant ce qu'il pensait être de grandes idées philosophiques. Il finit par obtenir les diplômes qui lui ouvriraient la voie royale vers un statut de fonctionnaire du roi mais il n'était pas prêt à sacrifier sa liberté et son temps pour gonfler la peau déjà rebondie de la panse royale.



Les années passèrent, il lui fallait quand même gagner sa vie – même si ces termes le choquaient, nombre de ses amis perdant la leur à tenter de la gagner ! – et il avait envie de voyager – ne dit-on pas que les voyages forment la jeunesse ? Parce qu'il était très apprécié de tous, il ne lui fut pas difficile de se faire embaucher comme accompagnateur de groupes touristiques. Pendant de longues années, il parcourut le vaste monde, léger, sans se soucier de quoi que ce soit.




Et puis, il se lassa de ce travail qu'il trouvait superficiel, sans réel contact avec les touristes et les indigènes, sauf les contacts charnels, avec les unes et les autres, qui lui procuraient quand même beaucoup




de plaisir. Il revint au pays et voulut se rendre utile auprès des déshérités des suburbs ; il déchanta car il se rendit compte que les jeunes ne pouvaient pas évoluer en restant dans leur environnement. Rendez-vous compte : des gosses de douze et treize ans incapables de se parler sans s'injurier. Il fit ce qu'il pouvait et obtint quelques résultats ; les jeunes dont il avait la charge avaient même créé un jeu qui consistait à en rajouter dans les belles formules : « Mon cher ami » par ci, « je vous adjure de me croire » par là. Amusant, prometteur, mais dès que Jacob avait le dos tourné, les mêmes jeunes s'injuriaient de plus belle et, d'une semaine à l'autre, il fallait recommencer à zéro. Plus éprouvant encore, il subissait les attaques de ces gosses : « Ouais, quand j'ai causé comme tu nous dis, mes potes se sont foutus de ma gueule, y m'ont traité et même ma reum m'a demandé de parler correctement ! » Ce travail se révéla extrêmement fatigant, épuisant même. Alors il s'installa dans un village rural où il exerça différents métiers auprès des plus jeunes, cultiva son jardin potager et entretint ses poules.

Pourtant, sans qu'il s'en rendît compte, il exerçait un pouvoir d'attraction sur ses




proches et son frère aîné, qui avait lui-même parcouru le monde et en avait appris tous les chants, vint le rejoindre. Ils se mirent à chanter ensemble et répandirent beaucoup de joie autour d'eux.

Mais il semblait qu'il dormît encore, comme si tout son potentiel sommeillait en attendant la princesse charmante qui l'éveillerait au monde.



À la cour du roi, les nombreux enfants légitimes et bâtards profitaient de la vie et se prélassaient dans des distractions délétères, accumulant des mandats divers et variés – jusqu'à vingt-quatre pour le plus performant d'entre eux. C'était la foire d'empoigne, une vraie cour de récréation. Habile, depuis des années le roi avait sélectionné parmi sa cour des *young leaders* – la mode était d'émailler ses discours de mots anglo-saxons – les meilleurs parleurs prêts à tout, à vendre père et mère pour devenir les chantres et les gardes-champêtres du pouvoir royal. S'il renâclait devant les charges qui pesaient sur ses épaules, le peuple trouvait dans les belles paroles des bateleurs maints sujets à rire : « D'impôts en impôts, vous allez vous



enrichir ! », ou bien « La richesse est un péché, nous allons prendre aux riches sans pour autant faire de vous des riches, évidemment », ou encore « Ce sont les entrepreneurs qui créent des emplois, nous allons donc recruter des fonctionnaires », et encore « Le taux de natalité fait la force du royaume, nous allons supprimer les avantages accordés aux familles nombreuses pour les faire basculer sur les couples homosexuels ». Le peuple rit, certes, mais la colère gronda.


À la cour, seule Pénélope, fruit d'un amour ancillaire et, pour cela, ostracisée par ses frères et sœurs, mit toute son énergie à se faire une place au soleil, en toute autonomie. Elle se trouva en butte aux courtisans qui l'appelaient Souillon sans que le roi n'intervînt pour la protéger ; il avait tellement à faire pour gouverner un peuple ingouvernable ! Cependant, quand elle fut en âge de se marier, on lui présenta quelques partis intéressants. Intéressants pour les affaires de l'État, s'entend, pas pour elle : un riche et triste entrepreneur des pompes funèbres, un prince arabe suant le pétrole, un parvenu russe sans foi ni loi et d'autres encore, qui rempliraient les caisses noires





du roi. Elle les refusa tous, jusqu'à ce que le roi, furieux, la bannît de sa cour. Fière, elle poursuivit ses études loin de la capitale, tout en travaillant le soir comme serveuse dans un fast-food. Elle prit un compagnon agréable avec lequel elle vécut pendant dix ans mais il ne voulait pas d'enfant.

Pénélope poursuivait son travail avec cœur et sérieux. Elle parcourait en tous sens le royaume en commerçant, jusqu'au moment où elle entendit, le soir, à travers la fenêtre ouverte de sa chambre, une délicieuse musique qui charma ses oreilles. Elle était déjà dehors et se dirigea vers la source de cette musique céleste qui, à sa surprise, émanait d'une modeste auberge. Au fond de la salle silencieuse, deux jeunes gens chantaient en chœur, accompagnés l'un de sa guitare et l'autre de sa basse. Pénélope fut irrémédiablement attirée par le bassiste, sa dégainé si déliée, son sourire naturel, la lueur de son regard. Après le concert, ils se retrouvèrent à la même table et elle engagea la conversation. Ils se plurent et se revirent le lendemain soir dans le même lieu. Ils discutèrent longuement et à la fin, ils ne le savaient ni l'un ni l'autre, ils étaient liés par des fils invisibles.







De ce jour, Jacob ne fut plus le même ; il alla d'abord habiter chez Pénélope. Prenant exemple sur son amoureuse, il rangeait ses affaires, faisait le ménage, préparait le repas et le servait, lavait la vaisselle, nettoyait les murs. Son frère aîné en était fort marri, lui qui n'avait jamais pu obtenir cela durant leur vie commune. Puis il se mit à accompagner son amoureuse dans ses activités, à assister aux négociations avec une curiosité nouvelle, puis à l'aider à préparer la logistique. Ils louèrent ensuite une charmante maison avec plein de chambres pour accueillir les amis et les enfants qu'ils ne manqueraient pas d'avoir, un jardin comprenant plusieurs arbres fruitiers, bananiers, manguiers, papayers, trois immenses arbres qui couvraient la terrasse d'une ombre rafraîchissante en été – un fromager, un eucalyptus et un flamboyant – et, dans la pente douce, une partie réservée au potager.




Mais ! mais Jacob ne se sentait pas bien, loin du soleil, de la terre qui le nourrissait et des amis avec lesquels il se réunissait. En fait, le gentil Jacob, en voulant faire plaisir à sa belle, s'était oublié lui-même ; il agissait à contre-besoin, sans se rendre




compte qu'il était englué dans la matière qui l'étouffait peu à peu. Il dépérit. Il en avait oublié la musique, la prière et l'harmonieux mouvement, la poussière s'accumulait sur l'étui de sa basse. Pénélope était sensible à son désarroi mais ne savait pas quoi faire, elle qui avait consacré ses jeunes années à se faire une place au soleil ne comprenait pas l'insatisfaction de son compagnon. De plus, elle était sujette à des crises de colère et de nombreux heurts venaient troubler l'harmonie de leur couple.





Inconsciemment, Jacob s'accrocha pourtant à un séminaire de méditation auquel il était invité ; c'était peut-être sa dernière opportunité de ne pas périr enseveli dans la matière. Il tint bon, il dit non. Ayant une première fois dit non, il put exprimer son besoin et faire sa décision : retourner dans son pays de soleil et d'ifs, retrouver ses amis, reprendre la musique.



Pénélope elle-même en avait assez de trimer du matin au soir et de parcourir des lieues et des lieues chaque jour de sa vie. Alors ils décidèrent de revenir sur les bords du fleuve qui irriguait la plaine au pied des



montagnes, là où les esprits sont présents dans la moindre pierre, où les étoiles brillent de mille feux et font entrevoir l'infini de l'univers. Jacob vivait avec peu, très peu, il ne voulait pas s'embarrasser d'objets ou d'argent. Pénélope de son côté avait besoin de sécurité, de matérialité. Ils s'installèrent à proximité l'un de l'autre. Jacob continua à consacrer du temps à la méditation et à la prière. Il garda toujours son sourire et les éclats de joie dans le regard mais il devint un homme solide s'appuyant sur les pratiques ancestrales, dont les proches sollicitaient les conseils. Pénélope apprit à ne plus craindre, à faire confiance à la Terre-Mère. Ni l'un ni l'autre ne voulut entrer au service du roi, surtout Pénélope. Bien que le monarque ait pris de l'âge, il sautait encore sur tous les jupons, sans même reconnaître sa progéniture !




**Publications des Éditions Valeurs
d'Avenir**

Collection Littérature

de Camille Valleix

Comme le temps passe... (Trilogie)

I - *La Dame de Marvejols*, juin 2011

Réédition en avril 2012

II - *Carole la Mongole blanche*, novembre
2012

III - *Olivier*, à paraître en 2014

La Traversée de la Penfeld (Trilogie)

I - *Le Temps de l'Innocence*, octobre 2011

II - *Le Temps de l'Épreuve*, octobre 2011

III - *À Recouvrance*, juin 2012

de Jean-Marc Bourdet

Les larmes du Liban, avril 2013

L'ombre du Brézé, mai 2009

Réédition en juin 2013

de Chen Zongbao

Les yeux du Ciel, janvier 2014

Collection Développement Personnel

de Josette Lépine

Le Coaching Somatique, janvier 2012

